

L'héritage de Pierre Kropotkine 100 ans après sa mort le 8 février 1921

Kropotkine est aujourd'hui en Russie un savant célèbre et un révolutionnaire connu en Russie et reconnu à l'étranger ; beaucoup d'anthropologues contemporains tiennent compte de la théorie de l'entraide présentée et approfondie par Kropotkine contre les idées de sélection des êtres vivants attribuées à Darwin ; pour les écologistes Élisée Reclus et Pierre [Piotr pour certains] Kropotkine sont des référents. Pour les anti autoritaires et les anarchosyndicalistes : *La Conquête du pain, L'Entraide, Champs, usines et ateliers, La Commune de Paris, L'État et son rôle historique*, etc., sont des livres et des brochures connus ou lus.

Il faut garder en mémoire deux caractéristiques de Kropotkine : sa façon de vivre et ses apports théoriques et existentiels.

Le début de la vie de Kropotkine, 1842-1921, a été particulier. Comme sa famille appartenait à la grande aristocratie russe, il fut admis à 15 ans comme page du tzar, c'est-à-dire un futur garde du corps ou un officier de l'empereur). Une fois officier, à 20 ans, il choisit de faire son service militaire en Sibérie pour connaître cette province gigantesque. Entre 1862 et 1867, Kropotkine y réalisa des missions aussi bien militaires que scientifique : déterminer la frontière entre l'empire russe et la Chine, c'est-à-dire explorer et cartographier des zones et des chaînes de montagnes inconnues. Il s'établit ensuite dans la capitale de la Russie, Petrograd (ou Saint Petersburg) pour étudier les mathématiques et la géographie. En 1871 il élaborait une étude théorique toute nouvelle sur l'ère glaciaire au pôle nord. Il déduisait qu'une bande de terre non explorée devait exister. Deux ans plus tard, en 1873, une expédition découvrit un archipel qu'elle baptisa François-Joseph. La future carrière de professeur d'université de Kropotkine paraissait assurée.

À la même époque en Russie une grande partie de jeunes gens et de jeunes femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie aisée allaient vivre clandestinement parmi les travailleurs des campagnes et des villes pour leur faire prendre conscience de l'exploitation sociale et du système tsariste fondé sur l'injustice. Kropotkine s'engagea totalement dans ce mouvement en choisissant la vision du socialisme de Bakounine : une organisation sociale par des collectifs autonomes formés à la base qui se coordonnent sur le plan régional et national et contrôlent leurs représentants. La police tsariste l'arrêta comme bien d'autres propagandistes et il fut emprisonné dans l'attente d'un jugement deux ans et demi dans une forteresse. Il prépara un plan pour s'échapper avec l'aide des camarades de son groupe, afin de se réfugier à l'étranger. Le plan réussit sans effusion de sang. Kropotkine, à 34 ans, quittait son pays en 1876.

Il s'installa en Europe occidentale où il était déjà connu comme savant. Mais il se consacra à défendre les idées anarchistes communistes. Kropotkine fut condamné en France à cinq ans de prison à cause d'articles de critique sociale violente publiés dans un journal dont il était le directeur. Il ne resta que deux ans et demi en prison grâce à des pressions internationales de savants. Ensuite il résida principalement en Grande-Bretagne où il écrivit de nombreux livres en approfondissant l'anarchisme. Il vivait de comptes rendus de livres scientifiques dans des revues anglaises. C'est ainsi que les années et les décennies passèrent mais on remarquait de plus en plus que Kropotkine prenait des positions nationalistes en faveur de la civilisation anglaise et française. Selon lui, elle était le progrès social dans tous les domaines à l'opposé de la culture allemande centraliste et obscurantiste. Kropotkine

prétendait en même temps que l'orientation à suivre pour l'anarchisme était la sienne. C'était un choix insensé, un aveuglement complet. Comment et qui avait réprimée sadiquement la Commune de Paris ? C'était la culture française, catholique et colonialiste. La civilisation anglaise était semblable ou pire. Kropotkine brisait ainsi une grande partie de son idéal anarchiste. Parallèlement, on constatait que le marxiste Plekhanov, créateur du parti social-démocrate russe partageait l'analyse de Kropotkine.

Logique envers son nouvel engagement, Kropotkine décida de rentrer en Russie, dès qu'il apprit que le tsarisme avait été renversé par l'action spontanée de prolétaires et de militaires révolutionnaires, sans guide et sans organisation anarchistes, marxistes et socialistes révolutionnaires. Kropotkine avait 75 ans, une santé fragile et après 40 ans d'exil il avait la certitude que les Russes suivaient son idéal nationaliste coûte que coûte contre le « péril germanique ».

Kropotkine, le savant et le révolutionnaire russe reconnu dans le monde entier, fut évidemment honoré par les trois chefs d'État successifs de la Russie révolutionnaire : le prince Lvof (chef d'un parti réformiste tsariste) ; puis, l'avocat Kerenski (surtout des familles prolétariennes) ex-socialiste révolutionnaire; et enfin, Lénine, révolutionnaire professionnel marxiste. C'est grâce aux paysans et aux salariés de la petite ville de Dmitrovo (à 60 kilomètres de Moscou) que Kropotkine constata que sa lutte contre la civilisation allemande n'avait aucune influence et qu'elle n'intéressait presque que lui. C'est aussi grâce aux habitants de cette ville qu'il s'imprégna de mai 1918 à février 1921 du changement des mentalités au sein du peuple et des effets du marxisme léninisme.

Toutes ces contradictions de la vie de Kropotkine montrent qu'il a toujours affronté courageusement les conséquences de ses actes. Elles nous encouragent souvent et nous désespèrent parfois. Néanmoins, de nombreux apports de Kropotkine peuvent nous aider et nous éclairer à notre époque.

Premièrement. La prison n'est pas une institution de réinsertion sociale et de rédemption morale. C'est tout le contraire malgré quelques mieux. Seul le socialisme, à condition d'agir immédiatement pour instaurer l'égalité sociale, peut réduire la délinquance et transformer la sanction en socialisation.

Deuxièmement. C'est l'enthousiasme, la vibration, le séisme social et mental de la révolution : « C'est alors que les indifférents d'aujourd'hui deviendront partisans convaincus de l'idée nouvelle. Telle a toujours été la marche des idées, et la grande révolution française peut en servir d'exemple. »¹

« Que le peuple ait seulement les coudées franches et en huit jours le service des denrées se fera avec une régularité remarquable. Il ne faut jamais avoir vu le peuple laborieux à l'œuvre [...] pour en douter. »².

Est-ce de l'optimisme exagéré s'il n'y a pas une prise de conscience préalablement ? Kropotkine le sentait :

« Nous sommes convaincus que pour réaliser l'égalité que nous avons représentée, il faudra encore beaucoup d'années et de nombreuses crises limitées, voire même générales. »³

¹ Kropotkine *Paroles d'un révolté*, [Première édition française 1885], Paris, Flammarion, p. 91.

² Kropotkine *La Conquête du pain*, [Première édition française 1892], Paris, Stock, p. 77.

Troisièmement. Kropotkine posait dans ce même texte le problème de la terreur révolutionnaire, le problème des attentats. Il le faisait avec une justesse implacable.

« La première condition, d'importance vitale, est que les données d'un acte terroriste soient compréhensibles à tous [...] Dans chaque localité il y a des individus si connus pour leurs actions [...] que toute annonce d'un attentat contre eux [...] révèle leur passé et l'acte terroriste devient absolument clair. Si pour comprendre un acte, l'homme de la rue, qui n'est pas militant, commence à se casser la tête, l'influence de l'acte en question devient nulle, ou même négative. ⁴

Quatrièmement. Le nationalisme peut envahir le cerveau de la personne la plus équilibrée, troubler sa vision et la pousser à supporter à ses côtés des capitalistes, des prêtres exploités du travail et de la pensée. Cette personne n'arrive à surmonter cela qu'en se rendant compte des injustices et de qui les provoquent.

Cinquièmement. Lorsque Kropotkine se mit à vivre avec le peuple des travailleurs dans une petite ville, il toucha la réalité et il pensa à nouveau à la nécessité d'une « organisation sociale par des collectifs autonomes formés à la base ». Il envoya à Lénine une lettre sur la famine chez les employés des postes de sa ville :

« Même si la dictature d'un parti était un moyen efficace pour renverser le système capitaliste – ce dont je doute fortement -, un moyen pour établir un nouveau régime socialiste, cette dictature s'avère totalement négative. Il faut, il est indispensable que l'édification se fasse localement avec les forces existantes sur place, mais cela ne se fait pas du tout. »⁵

Kropotkine connaissait aussi le marxisme léninisme de l'intérieur. Le 23 décembre 1920, 47 jours avant sa mort, Kropotkine envoya sa dernière lettre (sauf erreur de ma part) à Lénine, par l'intermédiaire de son secrétaire, l'intellectuel Bontch Brouevitch. Voici le début ;

« Très cher Vladimir Dmitrievitch [Bontch Brouevitch],

Je vous remercie beaucoup de votre message au sujet du médecin Atabekian⁶. La Commission extraordinaire [la Tcheka] m'a aussi informé qu'elle l'a condamné. Je n'ai pas compris comment il a pu être « condamné » puisqu'il n'y a pas eu de jugement.

Je m'adresse maintenant à vous une nouvelle fois. Lisez, s'il vous plaît, la lettre ci-jointe [du 21 décembre 1920]⁷ pour V. I. Lénine et donnez-la-lui en main propre. Il doit recevoir, c'est probable, tellement de montagnes de lettre qu'il ne peut même pas en lire une sur cent.

Cependant, sa déclaration sur les otages, sans insister sur son aspect sauvage à notre époque, va entraîner une impression des plus nauséabondes sur les personnes qui œuvrent en Europe occidentale pour établir de meilleures relations avec la Russie.

P. Kropotkine »

³ « Sur les actions de protestation individuelles et collectives », résolution adoptée au congrès anarcho-communiste [russe] en 1906 à Londres; *Русская революция и анархизм* [la révolution russe et l'anarchisme], Londres, 1907, pp. 84-85.

⁴ [<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article799>]

⁵ Lettre à Lénine, 4 mars 1920. Les soulignements sont de Kropotkine.

⁶ Alexandr Moïsevitich Atabekian, 1868-1933, anarchiste russe et médecin. Médecin dans l'armée russe depuis 1914, après la révolution des ouvriers et des militaires en février 1917, il habitait à Moscou et était éditeur de périodiques et de brochures anarchistes. Condamné à deux ans de prison, sa peine fut réduite à six mois, grâce à une lettre en sa faveur de Kropotkine à la Tcheka. Voir sur internet un PDF en russe « АТАБЕКЯН А. М. — в ВЧК ».

⁷ Cette lettre ne semble pas facile à localiser en français ; en castillan et en anglais, c'est le contraire.

Kropotkine se permettait d'être ironique à propos de la Tcheka condamnant en dehors de toute justification juridique alors qu'il existait sur le papier un ministère de la Justice. Il rappelait sa lettre à Lénine, tout en lui disant indirectement que sa décision était « nauséabonde ». L'absence de formule de politesse est significative.

Sixièmement. Le socialisme d'un parti unique, le rôle de guide politique ne sert qu'à exploiter et à égarer les travailleurs et leurs familles. Même sous une dictature, quelque soit son étiquette, il faut montrer son désaccord ; plier face à la destruction physique, certainement ; être broyé par la pourriture mentale autoritaire, certainement pas.

Telles sont les principales leçons, parmi beaucoup d'autres, que nous lègue, Kropotkine, avec ses avancées, ses échecs et ses tentatives de dépassement des écueils.

Frank Mintz 07.02.21